



Vie affective du volontaire

Introduction

Ces témoignages sont d'authentiques récits d'anciens volontaires DCC. Ces derniers ont souhaité témoigner afin de faire partager leurs expériences et permettre à de futurs volontaires d'anticiper ce que peut recouvrir la vie affective d'un volontaire sur le terrain : solitude, séparation d'avec les proches restés en France, vie amoureuse en mission ...

Certains de ces témoignages sont durs, mais ils reflètent à chaque fois une réalité vécue. Il ne s'agit pas de broser le portrait de situations catastrophes « qui n'arrivent qu'aux autres » mais bien de pointer de façon concrète les difficultés inhérentes au projet de volontariat et de prévenir certaines situations, afin de permettre à chacun de vivre une expérience enrichissante et épanouissante, dans le respect de lui-même et des autres.

Aurélie [rencontres]

Pour moi partir, outre le désir de partager, c'était l'occasion de découvrir et rencontrer de nouvelles personnes, une nouvelle culture et ainsi d'apprendre à vivre en harmonie avec les différences.

Avant le départ, j'ai eu à plusieurs occasions la possibilité d'obtenir les adresses de Français vivant sur place. Inutile de préciser que j'ai bien sûr refusé toutes ces adresses. Je voulais rencontrer et vivre avec des Togolais et il était hors de question de partir pour vivre à la française...

Sur place, j'ai été accueillie par les sœurs avec qui je devais vivre et travailler.

Dans le cadre de ma mission, je me suis vite rendue compte que j'aurais du mal à rencontrer du monde, car les principaux clients de notre maison d'édition se trouvaient en Europe.

De septembre à décembre, j'ai donc attendu les occasions...

Un soir en rentrant du travail, de nombreuses lettres m'attendaient. L'une annonçait le mariage d'un couple d'amis très proches, l'autre une naissance, une autre contenait des photos de soirées...Coup dur ! Coup de blues ...

J'ai réalisé que si je continuais à attendre, les deux ans passeraient sans que je ne rencontre personne. J'ai donc pris mon courage à deux mains et ai décidé de contacter une Française qui vivait à Lomé.

J'ai pris le téléphone et j'ai fait ce que je n'aurais jamais osé faire en France. « Bonjour, je m'appelle Aurélie et je cherche des amis » ; voilà en gros ce que j'ai dit...

Le lendemain, je dînais chez cette personne avec ses amis et, de jours en jours, j'ai rencontré de nouvelles personnes dont des Togolais.

Je n'ai malheureusement pas eu le temps de créer de vraies amitiés car je suis rentrée plus tôt, mais j'ai pu partager de très bons moments de la vie locale, en partageant des repas, des soirées, les loisirs et des moments plus spirituels.

Aujourd'hui si je devais vous donner un conseil, à vous qui allez bientôt partir, profitez de tous les contacts que l'on vous donne, il sera toujours temps de faire votre choix sur place.

Vivre loin de sa famille, de ses amis, de ses petites habitudes, ce n'est possible que si l'on est bien entouré.

Alain [Protections]

Je mesure aujourd'hui combien ces deux années de volontariat m'ont véritablement permis de vivre un ressourcement humain et affectif. Il est certain que les deux sont intimement liés et que l'aventure du volontariat m'a mûri et construit à ce niveau-là.

Quelques années auparavant j'avais vécu une relation difficile avec une jeune fille. Nous avions rompu plusieurs fois car je ne me retrouvais pas dans cette relation. Cette relation m'avait usé car elle n'avait abouti à aucun choix d'engagement de ma part. Il était clair pour moi que je ne voulais pas revivre cela. Je partais décidé d'être attentif à ce que je voulais vivre sur place car je connaissais ma fragilité dans ce domaine. Je voulais également me rendre disponible à d'autres choix de vie, discerner ma vocation, prendre ce temps de volontariat pour envisager sereinement l'après.

Plutôt timide et réservé, la solitude me fit du bien et j'en retirais une grande liberté dans mon travail, mes relations avec les autres et surtout par rapport aux sollicitations des jeunes filles locales ! Quand une conversation s'engageait avec une fille, j'en devenais presque bloqué tant je redoutais qu'elle me livre tel ou tel sentiment à mon égard. Prendre le temps de rendre visite à une fille, être attentif à ce que cette personne vit, représentait dans cette culture plus qu'un ami venant voir une amie...et les rumeurs allaient bon train. J'avais aménagé des gardes fou et des temps précis pour me ressourcer, prendre le temps de penser au sens que je voulais donner à ma vie. Je faisais attention à ce que je vivais : décliner une invitation de fête si aucun ami à moi n'y était présent, éviter les situations ambiguës de me retrouver en tête à tête avec une fille,...Je me barricadais dans mon travail, mes relations avec des amis plus âgés, chez mon partenaire. J'étais heureux de la vie que je menais et j'avais trouvé mon équilibre dans mon projet.

Mon bouclier se fissura lorsque je tombai amoureux d'une volontaire qui venait de temps en temps au village. Je ne m'en aperçus pas tout de suite et retardais l'heure où il faudrait m'avouer cette évidence. Quand bien même cette évidence se présentait à moi, je ne voulais pas même y prêter attention. La vieille blessure se réveillait et je me protégeais encore. Non, cette histoire m'avait fait trop souffrir pour que je puisse envisager de recommencer une autre histoire. Je me souviens même d'avoir dit à cette personne - qui allait devenir ma femme ! - que je ne savais pas si je pourrais rendre un jour une femme heureuse. Elle eut énormément de patience à mon égard et prit le temps de respecter mes craintes, ma blessure et mes choix même si ces derniers ne correspondaient pas à son projet. Car si elle m'aimait, elle ne me le disait pas et voulait respecter ma liberté, ne pas m'imposer son amour. Elle eut l'intelligence et le courage de m'attendre, de m'accompagner petit à petit. Ce respect et cette liberté qu'elle me donnait me surprenaient. Je passais beaucoup de temps à penser à cet amour qui ne voulait pas se dire de mon côté. Et c'est ainsi que l'on se quitta. Une année n'aura pas suffi à guérir mon ancienne blessure et mes craintes. Il fallut attendre un an après le retour de volontariat pour faire un choix libre et vivre une relation constructive. Un an pour me rendre compte combien avait été bénéfique le temps de volontariat pour grandir loin de ma culture, de mes habitudes, pour prendre du recul et comprendre qui j'étais et ce que je voulais. C'est ce temps pris dans le respect de nos histoires respectives qui nous a conduits au mariage quelques années plus tard.

Alix [jonctions]

J'avais envie de partir depuis plusieurs années déjà. Pour fuir les aléas de ma vie sentimentale d'une part, et pour prouver que j'en étais capable d'autre part. Fort heureusement, mes dossiers n'ont pas abouti à cette période. J'ai fini par affronter mes propres démons, et puis libérée de ce poids, je me suis rendue compte que l'envie de partir ne m'avait pas quittée. L'envie d'aller de l'avant, pas celle de traîner toujours derrière moi mes fardeaux. Quand une réponse favorable m'est revenue de la DCC, c'était le bonheur. Je n'y comprenais rien, j'avais peur, mais j'avais la certitude que j'étais appelée à partir, que c'était la chose que je devais accomplir, je devais y aller.

Gonflée à bloc par le stage de départ, sûre de m'être posée toutes les questions avant de partir, je me suis retrouvée à l'aéroport avec mes valises, mes parents et mes craintes –que je ne souhaitais pas leur montrer. Ils m'ont avoué bien plus tard qu'ils étaient impressionnés par ma détermination au moment du départ, moi qui crevais de peur. Les quelques heures d'avion m'ont permis de gamberger davantage et de réaliser que je n'avais aucune idée de là où j'allais. Quand ma partenaire m'a récupérée à l'arrivée, tout a changé. Je me suis immédiatement sentie bien, à ma place.

Petit à petit je découvrais la vie dans ce pays qui allait être mien pendant 2 ans, et qui est toujours mon 'pays de cœur'. Me disant que je n'étais pas là pour vivre avec des Français, j'ai fait l'erreur de couper tous les ponts avec la communauté française locale, les considérant bien prétentieusement comme des expatriés franco-centrés. Puis au bout de 6 mois, je me suis enfin avoué avoir besoin de parler ma langue avec des gens qui la comprennent dans ses moindres jeux de mots, son humour et ses ras-le-bol qu'on ne peut pas déverser dans des oreilles locales sous peine de froisser les gens. C'est aussi à ce moment-là que j'ai acquis la certitude que je ne pourrai jamais vivre une histoire sérieuse avec quelqu'un du pays, ce que je n'avais pas exclu au départ. Non pas que sa culture ne m'attirait pas, mais parce que j'ai pris conscience qu'à mes yeux, la langue est un facteur capital.

Ma mission s'est poursuivie, de mieux en mieux, de par le meilleur équilibre entre mes relations avec les deux pays et grâce à la réflexion menée avec ma chargée de mission. Elle a su poser dans les moments difficiles les questions qui dérangent, qui obligent à voir plus loin, à se regarder en face. J'ai alors beaucoup écrit. A mes parents, pour leur raconter ma vie, comme jamais je ne l'avais fait avant. A mes grands-parents, ce qui m'a permis de réaliser que je n'avais pas suffisamment évalué l'amour que je leur porte. A mes amis, ceux qui ont véritablement survécu à l'écroulement que j'ai opéré dans mon carnet d'adresses. Ça m'a beaucoup apporté, et j'avais besoin de leur soutien, besoin de savoir où ils en étaient eux, vraiment. Le volontariat m'a amenée sur des chemins de sincérité, d'ouverture. Il m'a rendue disponible aux autres.

Jérémie [désistement]

Des événements récents m'ont fait revenir sur ma décision de partir en volontariat. Je vais tenter ici d'exposer les raisons qui m'ont fait prendre cette décision. Voilà un an environ, je me suis senti appelé à devenir un jour prêtre. Je commençais alors ma dernière année d'études en informatique. Vers janvier, je me suis dit que je partirais bien en volontariat pour faire mûrir cet appel, pour faire grandir ma foi, pour me mettre au service de l'Eglise. Bien sûr, j'avais aussi envie de découvrir une autre culture, une autre approche de la vie, mais ma démarche était fortement liée à mon envie de devenir prêtre. Des événements récents ont changé la donne. J'ai rencontré une jeune fille dont je suis tombé amoureux. Il n'est donc plus question pour moi de devenir prêtre.

Ayant construit ce projet de volontariat depuis des mois, ayant déjà donné mon accord de principe, je n'ai pas remis en cause immédiatement mon projet de partir. Au contraire, j'en avais parlé beaucoup avec ma copine et, même si elle savait que cela ne serait pas facile, elle m'encourageait à partir. Je suis donc parti pour faire le stage de préparation, bien décidé à partir. Mais, quelques jours après mon retour, j'ai repensé aux motivations réelles que j'avais de partir. J'ai alors bien vite compris que beaucoup d'entre elles avaient disparu, que j'allais partir à contrecœur. J'en ai discuté longuement avec différentes personnes, principalement avec mes parents. J'ai également beaucoup prié pour ne pas prendre une mauvaise décision que je regretterais plus tard. A présent, ma décision est prise: je ne partirai pas ! Je suis conscient que je vous mets certainement dans l'embarras. Mais je suis sûr que vous comprendrez les raisons qui m'ont fait prendre une telle décision. Merci pour votre compréhension.

Nicolas [Ensemble malgré la distance]

Lorsque j'ai rencontré S., mon projet de volontariat était déjà bien avancé et me tenait beaucoup à cœur. S. étant en pleine préparation de concours juridiques, nous ne pouvions pas partir en couple. Nous sommes restés ensemble six mois et demi avant mon départ au Cameroun.

Au départ, j'ai proposé que nous nous séparions, afin de mieux nous retrouver ensuite. S. était contre et comme nous avions tous les deux l'envie d'un avenir commun, nous avons décidé de rester ensemble, en envisageant cette séparation comme un défi. Un défi supplémentaire au défi du volontariat en lui-même !

Nous avons vécu intensément les mois qui ont précédé le départ. Nous avons beaucoup échangé afin de construire cette histoire sur de solides bases mais malgré cela, le jour du départ (en septembre 2007) fut difficile et nous étions tous les deux face à une multitude d'inconnues.

Au Cameroun, malgré l'isolement du village de mon partenaire, l'accès à Internet était facile, ce qui a grandement facilité les contacts. Puis S. est venue pendant les vacances de Noël (trois mois après mon arrivée). Cette visite lui a permis de découvrir mon environnement, mes nouveaux amis et collègues, de mesurer la réalité de ma mission de volontaire. Après ce premier séjour, son regard a changé et nous avons pu communiquer et partager davantage car nous connaissions chacun le monde de l'autre. Ceci nous a également aidés à ajuster nos modes de communication : des rendez-vous réguliers nous ont permis de maintenir un contact fort et d'avoir des moments d'échange authentique.

Avant mon départ, nous avons aussi décidé que je rentrerais pour les congés d'été en France au milieu de ma mission. Cela faisait alors presque un an que j'étais parti, nous avions « tenu » la moitié de mon volontariat. Il fallait continuer de nous attendre, sans nous priver de vivre là où nous étions respectivement, en continuant à communiquer.

Mais la séparation a tout de même été dure à vivre, peut-être même plus pour elle qui est restée dans son environnement familial, que pour moi qui vivait une découverte quotidienne. Avec le recul, je minimise ces difficultés et même si les deux ans semblent vite passés et que nous n'avons pas eu de moments de doutes, elle me manquait sacrément et je me demandais parfois comment nous allions nous retrouver après cette (mon) aventure.

Mais ce qui sauva définitivement notre histoire c'est que S. revint au Cameroun pour Noël en 2008 pour réaliser un stage de 5 mois. Nous avons eu la chance de vivre une expérience commune au Cameroun, et ceci nous permet aujourd'hui de parler du Cameroun comme d'une aventure vécue à deux.

Maelle [relations amoureuses]

Partie deux ans en volontariat, je me suis retrouvée confrontée aux difficultés d'une jeune femme dans un pays du Moyen Orient. Après un an, j'y ai rencontré Wael avec qui j'ai partagé ma deuxième année de volontariat. Notre histoire s'est finalement achevée un an après mon retour en France. Voilà ce que je retiens des difficultés au regard de mon expérience et de celles d'autres autour de moi.

1/ Parvenir seule à faire la part des choses entre raisons et sentiments : quelles sont les raisons de notre union de son côté comme du mien : par amour ? Parce qu'il est plus facile d'être une femme protégée par un homme dans ces sociétés-là ? Parce qu'il attend autre chose que de l'amour ?

2/ La difficulté de gérer la relation. Nous nous étions fixés l'échéance de mon départ définitif comme rupture de notre histoire. Ainsi nous n'avons pas cessé de vivre dans la contradiction permanente de vouloir vivre notre histoire pleinement en ne se « lâchant » jamais complètement. A quoi bon ? Notre histoire ne devait pas survivre à mon départ définitif. Elle y a survécu, car les sentiments l'ont emporté.

3/La difficulté d'être lucide sur notre avenir en étant chez lui, et pas chez moi, dans son pays, dans sa culture, avec ses amis, sans savoir s'il pourrait se sentir les mêmes capacités d'adaptation avec mes amis, ma famille, ma culture, mon style de vie. Mon adaptation à son pays était antérieure à notre rencontre, ainsi peut-être n'avait-il pas vraiment conscience de ce que signifierait pour lui s'adapter à mon univers. Il l'a compris en venant à son tour en France.

4/ Le danger de perdre complètement pied, de perdre tous mes repères d'occidentale (famille, autonomie, indépendance) et de prendre des décisions cruciales pour mon avenir sans avoir pris le temps du recul. Il est important de rentrer chez soi, dans son pays, dans son univers, au milieu de ses amis, des gens qui nous connaissent depuis toujours et qui peuvent nous dire des choses que nous ne voulons pas voir au cœur de notre histoire.

Il se trouve que notre relation a survécu à mon départ et que Wael est venu me rendre visite à deux reprises l'année suivante à Paris. Il fut accueilli à bras ouvert par mes amis, ma famille. Puis j'ai décidé de retourner au Liban à mon tour. C'est à ce moment que les choses se sont éclaircies, que j'ai mesuré le bienfait du recul que j'avais pris. Il faut savoir que notre histoire n'aurait eu de futur que si j'acceptais de m'installer définitivement au Liban, étant donné le succès professionnel de Wael là-bas. Or de retour dans mon pays de volontariat, je

n'étais plus dans la même dynamique de coopération : désir dévorant d'intégration coûte que coûte, acceptation à tout prix des quelques aspects parfois difficiles à vivre dans une autre culture. Lors de ce retour au Liban j'ai soudain pris conscience que je ne faisais plus partie de ce monde après huit mois de coupure. Je me suis rendue compte, et Wael en même temps, que vivre au Liban définitivement n'était plus concevable pour moi. J'en ai pleuré, ce fut une nouvelle déchirure après celle de la fin de mission...

C'est ainsi que non seulement j'ai eu la chance de partager deux ans avec cet homme formidable, d'une intelligence de cœur sans égal, mais c'est lui-même de plus qui a eu la force de prendre la décision que JE n'avais pas le courage de prendre, pour MON bonheur en dépit de SON désir de faire de moi sa femme. J'ai alors eu conscience d'avoir rencontré un homme d'exception qui se préoccupait d'abord de notre avenir sans s'attacher aux avantages que notre union aurait pu lui apporter. C'est un peu un hommage que je veux lui rendre en écrivant cette missive.

A la lecture de ce témoignage vous vous direz peut être que cela ne vous arrivera pas et qu'il ne s'agit que de jeunes femmes trop fragiles. Si vous demandez à ceux qui me connaissent de vos accompagnateurs, je doute qu'ils donnent cette image me concernant. En revanche nous sommes tous fragilisés par l'éloignement durable, tout peut nous arriver. Je parlais en me disant que j'étais plus forte que les autres. La vie s'est réservé le plaisir de me faire descendre de mes certitudes !! A défaut de tout pouvoir prévoir, il me semble aujourd'hui que l'intelligence et le salut du volontaire résident dans le fait de savoir se poser les bonnes questions au bon moment, que la situation soit inespérée ou désespérée. C'est la raison pour laquelle j'ai tenu à vous donner quelques pistes qui, je l'espère, sauront vous aider au moment opportun.

Bonne route.

Sylvie [vie privée]

En volontariat, je travaillais dans une structure de formation agricole dans une ville rurale. C'est vrai qu'il n'y avait pas vraiment de distinction entre le travail et la vie privée Mais ce n'est pas quelque chose qui m'a dérangé.

Quelques exemples : ce n'était pas rare qu'un étudiant m'interpelle dans la rue ou passe chez moi pour me poser une question sur le cours. Au carnaval, les profs dansaient et s'amusaient avec les étudiants. A l'inverse, tout ce que je faisais le soir et le week-end était connu au boulot. Il m'arrivait souvent de parler de sujets très personnels avec des collègues.

En fait, là-bas, je formais un tout : j'étais tout le temps moi-même avec ma personnalité, ma profession, mes loisirs, mes opinions, ... et non prof de 8h à 15h et une autre le reste du temps.

Damien [deuil]

Je suis parti en Mission Solidaire avec la DCC entre janvier et juin 2013 en Colombie. Au cours d'une semaine de vacances que j'avais prise début avril pour faire un trek dans la jungle, mon grand-père adoré est décédé. Il était atteint de la maladie d'Alzheimer et grand cardiaque, je le savais très fragile mais il aurait pu nous quitter aussi bien pendant ma mission que plusieurs mois ou années après mon retour.

J'ai donc appris son décès en rentrant d'une semaine « en dehors du temps » (et sans aucun moyen de communication) et le retour à la réalité a été brutal. Cependant, je garde aujourd'hui un souvenir extraordinaire de ces moments et n'en garde aucune rancœur ou regrets, bien au contraire. Je pense en effet que trois éléments m'ont aidé à encaisser le choc avec la distance, et à construire mon deuil :

- La culture locale

Le sens de l'accueil des latinos, et en particulier des Colombiens, n'est pas un mythe, et le sens de la famille est sans aucun doute plus fort encore dans bien des cultures éloignées de la nôtre. J'ai pu ressentir une vague d'affection et d'attention toute particulière de la part de mes amis colombiens qui n'ont pas hésité à me faire parler de mon grand-père, de sa vie etc... Une sorte de famille de substitution quand la mienne était si loin géographiquement.

- La famille et la communication

On peut globalement réussir à se connecter à internet quasiment partout de nos jours et c'est la chance que j'ai eue. Converser par Skype, recevoir de nombreux mails de gens plus ou moins proches me disant simplement penser à moi, des photos de la famille réunie à l'enterrement, heureuse de se retrouver malgré les circonstances. L'éloignement géographique se ressent beaucoup moins si l'on peut partager et relâcher l'émotion qui nous prend parfois par surprise.

- Enfin, le plus important en pareilles circonstances : **la PREPARATION avant le départ.**

C'est, sans nul doute, ce qui m'a permis de vivre au mieux possible cette expérience. A l'occasion du stage de départ, nous avons pu en parler au cours d'un atelier sur le deuil. Il est important, pour ne pas dire primordial, de se préparer psychologiquement à certaines éventualités. Dans le cas de mon grand-père, je n'étais pas certain et espérais sincèrement pouvoir le revoir à l'issue de ma mission. Cependant, je me suis préparé psychologiquement à l'idée qu'il pourrait mourir pendant ma mission et que je ne pourrai pas rentrer pour son enterrement. La veille de mon départ en Colombie, je suis donc allé lui rendre visite pour lui dire « au revoir » et peut-être un grand au revoir en lui exprimant toute mon affection et tous les mercis pour ce qu'il m'avait apporté pendant toutes ces années. Au final, je suis très heureux d'avoir pu lui faire mes adieux sans regrets. La communauté des autres volontaires en mission a été aussi un vrai pilier pour moi. En effet, dans de tels moments, si la famille connaît votre attachement à la personne disparue, les seuls à comprendre véritablement la variété de sentiments qui vous traversent, dans la confusion d'une mission qui, bien souvent, vous bouscule déjà pas mal intérieurement, ce sont bien sûr les autres volontaires en mission. Je relis encore aujourd'hui avec émotion et reconnaissance les petits mails rapides de soutien des autres volontaires ayant appris la nouvelle.

Pour conclure, aucun départ n'est facile à encaisser, même lorsque c'est, comme dans mon cas, « dans l'ordre naturel des choses ». Les petits conseils que je peux modestement apporter sont de se préparer au mieux possible avant son départ à toute forme de difficultés. Mieux vaut y penser avant à tête reposée que dans le feu de l'action très loin de la famille. Et enfin, ne pas hésiter à se reposer sur les proches par internet, et les proches sur place, sans chercher à se cacher la douleur à soi-même en redoublant de travail dans la mission.